

Bloc 11

Quiconque connaît l'ancien camp d'Auschwitz ne saurait ignorer le nom du bloc 11. Par son aspect extérieur, il ne se distinguait pas des autres blocs. (...) Contrairement aux autres blocs du camp, la porte du bloc 11 était toujours verrouillée. Sur un coup de sonnette, une sentinelle apparaissait et ses pas résonnaient lugubrement dans tout le bâtiment désert. (...) La cour entre le bloc 11 et le bloc 10, parallèle à celui-là, était protégée de deux côtés contre les regards indiscrets des curieux, par des murs élevés reliant les façades des deux bâtiments.

Les candidats à la mort vont être conduits dans une salle de lavabos, située au rez-de-chaussée. Les détenus occupés au bloc 11 comme nettoyeurs et scribes, masquent la fenêtre avec une couverture et recommandent à leurs infortunés camarades de se déshabiller. Sur le torse du condamné, ils marquent leur numéro en gros chiffres avec un crayon à copier pour faciliter par la suite l'enregistrement des cadavres à la morgue ou au crématoire. (...)

Dans la cour du bloc 11, un écran noir est adossé au mur en brique. Pour des milliers d'hommes innocents, (...) cet écran noir en matière isolante était devenu le poteau marquant le terme de la route terrestre.

C'est le chef de rapport ou un geôlier qui se chargent de l'exécution. Pour ne pas attirer l'attention des gens qui passent sur la route voisine, ils emploient une arme de petit calibre ayant un magasin à 10-15 décharges. Aumeier, Grabner et le bourreau cachant derrière son dos l'arme déjà chargée, se tiennent en posture militaire, enivrés par leur sentiment de toute-puissance. Au fond, quelques brancardiers effarés attendent avec les brancards le moment de remplir leur triste devoir. Ils n'arrivent pas à maîtriser la terreur qui se peint sur leurs visages. Un prisonnier armé d'une pelle se tient près de l'écran noir. Un autre détenu, choisi parmi les plus robustes des nettoyeurs, amène à pas de course les deux premières victimes. Il les tient fermement par les bras en l'air, appuyant le visage tourné vers l'écran. « Preste ! » (Droit !), commande quelqu'un quand ils essaient de tourner la tête. La plupart de ces squelettes vivants se tiennent à peine debout ayant passé de longs mois dans les cachots puants, dans des conditions à peine supportables, même pour une bête. Pourtant, il y en a beaucoup qui trouvent encore la force de crier en cette heure ultime : « Vive la Pologne » ou « Vive la liberté ! » Le bourreau s'empresse de leur tirer un coup dans la nuque ou tente de les réduire brutalement au silence par des coups. (...)

Pas une imploration de grâce ne sortait de leur bouche, et bien souvent ils lançaient à leurs bourreaux un regard de profond mépris auquel ces assassins primitifs ne savaient répondre que par un accès de rage.

Les coups de feu partent un à un à peiner perceptibles. Les victimes s'affaissent avec un râle au pied du mur. Le bourreau contrôle si les coups dans la nuque qu'ils avaient tiré à une distance de quelques centimètres ont bien porté. Il met le pied sur le front du cadavre étendu sur le sol et tire la peau avec le bout de sa botte pour voir si le regard du fusillé s'est éteint. (...) Les brancardiers circulent à pas de course avec leurs brancards et y chargent les cadavres pour les entasser ensuite à l'autre bout de la cour. Les corps ensanglantés s'amoncellent de plus en plus nombreux. (...) Chaque fois que deux fusillés sont emportés, un détenu muni d'une pelle s'approche silencieusement, sans aucun signe d'émotion, et recouvre de sable la flaque de sang écumeuse. Le bourreau recharge machinalement son arme et continue sa besogne. (...)

Dans la salle des lavabos du bloc 11, les nettoyeurs trient les hardes misérables laissées par les fusillés.

Auschwitz, l'horreur par ceux qui l'ont créé, Bloc 11 pp 152-157, éditions Jourdan.